

Fiche #	005	ISBN :	978-2-8001-7350-4
Auteur(s) :	Cassegrain / Duval / Bussi	Titre :	« Nymphéas noirs »
Editeur :	Dupuis / Aire Libre	Nombre de pages :	140
Sortie :	Janvier 2019	Planete Indie	#410

Résumé :

Le petit village de Giverny, à mi-chemin entre Paris et Rouen, est en quelque sorte le centre du monde impressionniste, et vit au rythme des flots de touristes qui viennent s'imprégner de l'atmosphère qui a inspiré à Monet sa série de tableaux des Nymphéas. Mais quand le corps de Jérôme Morval, coureur de jupons patenté, est retrouvé dans le bassin, triplement assassiné (frappé à la tête, poignardé, et noyé), tout ce petit monde se trouve en émoi. Sérénac, l'inspecteur de police, est persuadé que le coupable est le mari jaloux de Stéphanie, la jolie institutrice qui ne le laisse pas de marbre. Les femmes occupent d'ailleurs une place centrale dans ce livre. Outre cette dernière, se trouvent aussi au cœur de l'intrigue, Fannette, une jeune fille douée pour la peinture et qui prépare le concours de la fondation Robinson, ainsi que la vieille femme, qui vit seule dans cette maison lugubre au bout du village, et passe son temps à se promener avec son chien, à observer la vie des autres, et à admirer son tableau des « Nymphéas noirs ».

Appréciation :

Il y a beaucoup de choses dans ce livre : de l'hommage à Monet aux portraits de femmes, en passant par les histoires d'amour ou la découverte de Giverny à différentes époques... Il n'en reste pas moins que « Les nymphéas noirs » est avant tout un polar, une histoire policière, et on meurt dans cette histoire. On y meurt beaucoup même.

Si vous n'avez pas lu au préalable le roman de Michel Bussi (roman sorti en 2011, année au cours de laquelle il a été primé à de nombreuses reprises), il est certain que vous tomberez dans le panneau, et vous risquez fort de vous lancer immédiatement dans une seconde lecture, pour comprendre où vous avez été berné et surtout pour déconstruire la trame narrative. Le procédé stylistique utilisé est fort discutable, et s'apparente à de l'escroquerie. Il y a quand même quelques très rares indices, disséminés ça et là (j'ai commencé à me poser de sérieuses questions à partir de la page 85), mais dans l'ensemble, on peut dire que le lecteur est mené en bateau, sans aucun moyen de s'en rendre compte, mais pour son plus grand plaisir.

La mise en forme est aussi très soignée, et les dessins de Cassegrain, dans les tons pastels, et avec leurs arrière-plans flous, nous plongent eux aussi en plein dans le monde impressionniste. J'aurais apprécié un peu plus de finition dans le dessin des personnages. A souligner aussi le souci de documentation et d'exactitude historique, que l'on retrouve notamment dans l'évocation du Rouen de la fin du XIXème siècle.

Conclusion :

Alors que Michel Bussi croyait son roman inadaptable, il a été le premier à reconnaître la qualité du travail réalisé. La trame policière est solide, et même si la manière de jouer avec le lecteur est de la pure tromperie, on se trouve emporté par les suspens. Le style du dessin est inhabituel pour une bd, et est aussi un clin d'œil à Monet et au mouvement impressionniste. Bref, un livre à vous conseiller, surtout si vous n'avez pas lu le roman au préalable.